

réduits à en prendre un certain nombre parmi les ignorantins en rupture de congrégation ; mais comme ils sont des nôtres, nous disons qu'ils vont refaire l'âme de la France ! »

Ce témoignage est curieux à relever et précieux à retenir.

— Un protestant écossais avait imposé sa compagnie à un Brahmine instruit qui revenait du Parlement des Religions, tenu à Chicago. Après avoir essayé vainement d'intéresser le bouddhiste à un projet d'argent, le protestant dit tout à coup : « Vous devez admettre au moins que nos missionnaires presbytériens font beaucoup de bien dans les Indes ; c'est là un fait que tous les voyageurs admettent volontiers ». — « Voulez-vous que je fasse une réponse candide à votre question ? » — « Mais oui, certainement », répondit l'Écossais. — « Alors, laissez-moi vous dire, continua le Brahmine, que lorsque je vois un homme venir dans mon pays avec femme et famille et s'entourer, non pas seulement des choses nécessaires à la vie, mais des choses de luxe ; lorsque je le vois séjourner dans les vallées pendant l'hiver et dans les fraîches montagnes pendant l'été ; lorsque je le vois refuser de sortir la nuit de peur de contracter la fièvre, bien qu'il soit mandé par des malheureux aux prises avec la mort ; je dis que cet homme se sert lui-même. Tel est le missionnaire protestant. Mais, lorsque je vois un homme laisser famille et patrie, comme fait le prêtre catholique, brisant tous les liens qui l'unissent à ses amis et au monde ; privé souvent des premières nécessités de la vie, vivant toujours où son devoir le veut, soit dans les froides montagnes l'hiver et dans les vallées chaudes l'été ; répondant à tous les appels de nuit ; entreprenant des voyages dangereux ; pénétrant jusque dans les demeures de la peste ; cela non pour quelques années, mais pour toute la durée naturelle de la vie ; et cela encore dans les sacrifices du célibat ; je dis que cet homme est un vrai serviteur de Dieu. Et ce que je dis, toute l'Inde le dit ».